

des conseils que nous donnons aujourd'hui, c'est à la masse que nous nous adressons et nous lui demandons comme une prière de ne pas sortir au printemps prochain des animaux aussi maigres que ceux que nous avons la peine de voir dans certaines régions de notre province ; il y va de son intérêt plus que du nôtre, qu'elle se le dise bien et qu'elle suive nos conseils absolument désintéressés.

R. M. PUCET.

Poèmes du Terroir.

LES BOIS DE MON PAYS

Les bois de mon pays sont tout un monde intime
Où les arbres sont doux, religieux et grands ;
Et la brise qui passe en inclinant leurs cimes
Donne à leur multitude un charme pénétrant.
On y respire à pleins poumons la tiède arôme
De l'humus réceleur des feuillages défunts.

Oh ! lorsque le sapin et le mélèze embaument,
La salubre vertu des sylvestres parfums !
Et, le plaisir exquis de marcher dans les brousses
Qui vous battent la hanche, et celui de s'asseoir
Sur des cailloux vêtus de lichen et de mousse
Et que dore un dernier rayonnement du soir !

Le vent détache des ormeaux de larges feuilles
Où l'on écrit des vers, de tendresse enflammés.
Sur les bouleaux soyeux, dont l'écorce s'enduille,
Les amoureux inscrivent des noms bien-aimés.
Et des rêveurs s'en vont sans nul itinéraire
Par les sentiers obscurs, sous l'ombre séculaire
Des chênes ayant l'air de se ressouvenir
Et de vouloir parler aux hommes à venir...

Les chênes sont pleins de choses mystérieuses
Qui hantent leur mémoire fidèle au passé.
Car, naguère, combien de luttes ténébreuses
Ont jeté de l'effroi dans leurs cœurs offensés ?
Aujourd'hui que la paix aux claires oriflammes
Flotte sur la patrie et que d'humaines voix
Raniment leurs échos, seule la douce flamme
Des midis printaniers fait tressaillir les bois.

Ils rêvent tout le jour, assis au bord des plaines.
Ils écoutent chanter et les sources prochaines
Et le grillon furtif et le clair rossignol.
Et voici que leurs cœurs de placides ancêtres
S'émeuvent au réveil des grands travaux cham-

pêtres.

Les fermes sont tout près où s'essore le sol.
Les bœufs vont au labour sitôt que l'aube argente
Le faite des côteaux et rentrent vers le soir.
Alors que près du feu l'on voit les vieux s'asseoir
Et que la lune monte au fond de la brunante.

Chaque saison déroule à leurs yeux éblouis
Sa trame besogneuse. Et ce sont les semailles
Et puis la fenaison, et la coupe des pailles,
Et le tabac qu'on roule, et le lin qu'on rouit.
Cependant que les femmes en jupes de toile
Portent aux moissonneurs des harres à lier,
Les oiseaux migrateurs s'abattent par milliers
Sur le chaume où du grain dort à la belle étoile.

L'existence des bois s'écoule toute ainsi.
Or quand l'hiver s'annonce et que le vent se

(presse

D'effeuiller leurs rameaux, une immense tristesse
Les enveloppe alors et leur front se noircit.
Ils pleurent sous la pluie et par les nuits ils

(geignent

Mais, bien que la mort vienne et que leurs grands
fronts saignent,
Les arbres n'ont jamais maudit les durs hivers.

Car, ils savent qu'après avoir longtemps souffert,
En un jour glorieux, dans une aube pascalle,
Ils se dépouilleront des robes sépulchrales
Et que leurs cœurs émus réentendront chanter
Le cantique immortel du Blé ressuscité !

ALPHONSE DESILETS.



CHRONIQUE VÉTÉRINAIRE

LE TONTE DES CHEVAUX

Nous pensons que l'époque la plus convenable pour la tonte des chevaux est l'automne, alors que le temps n'est pas encore trop froid. Suivant le pays, la situation de la localité, il faut déjà entreprendre le tondage au mois d'octobre ou seulement en novembre. Il vaut mieux tondre un peu plus tôt ; si la peau est débarrassée de son poil d'hiver avant les grands froids, elle s'habitue graduellement à la température basse ; de trop brusques transitions sont toujours dangereuses et le simple bon sens dit qu'il convient de les éviter.

C'est en automne que se produit la mue, que le poil d'hiver a pris tout son développement, mais il faut bien le couper pendant qu'il est en train de pousser. Sur des chevaux tondus trop tardivement, en décembre seulement, par exemple, le poil ne repousse plus suffisamment et le cheval reste pendant tout l'hiver presque nu et par cela même très sensible.

Si, par contre, le cheval est tondus à la saison convenable, il a récupéré, au bout de quelques semaines, un assez bon pelage, lequel rend inutile l'emploi de couvertures, garantit suffisamment les animaux contre le froid, et qui, cependant, n'est pas de poils si longs et si serrés que le pelage n'entretient pas l'animal dans une constante sueur.

Il est donc rationnel que plus le pays est froid ou situé au Nord, et plus il faut entreprendre de bonne heure la tonte, la nature elle-même y est plus précoce pour les poils d'hiver. Si, en Angleterre, l'on peut impunément tondre en toute saison, même au milieu de l'hiver, cela s'explique d'une part par le climat de ce pays, par sa température modérée et aussi par les habitudes des amateurs de chevaux.

L'Anglais dit qu'il a tous les moyens de

garantir son cheval contre le froid de l'étable, mais que, hors de l'écurie, il ne laisse pas au cheval le temps de se refroidir.

On choisit, autant que possible, le beau temps pour faire cette opération. Si, par hasard, on avait été empêché de faire la tonte en temps utile, et qu'il faille l'entreprendre par le froid, on pourra facilement ne pas couper aussi ras et laisser au poil environ un quart de pouce. Il n'est pas utile de renouveler la tonte dans la même année, à moins que ce soit une question de goût, ainsi que cela arrive pour les chevaux de luxe.

Le tonte est surtout indiquée selon les services que l'on exige des chevaux. Elle est généralement mise en usage pour les chevaux de luxe où c'est également bien souvent une affaire de mode ; beaucoup de ces chevaux conservent un poil un peu serré pendant tout l'hiver grâce aux étables chaudes, aux couvertures, au pansage régulier ; il ne leur pousse pas de poil d'hiver ; la tonte chez ces chevaux est inutile et superflue.

Les soins dont les chevaux sont entourés rendent le poil d'hiver, quand il se développe, non seulement inutile, mais même à charge et nuisible : quelques-uns, sinon la majorité travaillent très irrégulièrement, parfois très peu ; d'autres sont obligés de s'arrêter longtemps au grand air, quand les propriétaires sont en visite ou en soirée ; ils se refroidiraient facilement et sûrement s'ils avaient le poil d'hiver pénétré de sueur, tandis que, tondus, ils ne suent pas et sont garantis du froid par des couvertures.

La tonte est reconnue comme une partie utile de l'entraînement ; elle facilite la transpiration, si utile dans le « training », contribue à une exhalaison cutanée régulière, donne au cheval une peau souple.

La tonte est d'une utilité presque essentielle pour les chevaux qui travaillent dans les lieux clos, qui font tourner des meules, un manège etc. Ces chevaux, par ce service, suent trop facilement, s'ils ont leur poil d'hiver. Elle est indispensable chez les chevaux d'omnibus ; ces chevaux ne sortent de l'écurie que pour faire un travail rude et pénible ; s'ils ne sont pas tondus, ils suent facilement et reviennent tellement trempés qu'on ne parvient pas à les sécher jusqu'au prochain voyage. Les chevaux ainsi trempés mangent rarement et l'on voit, en effet, chez des chevaux qui, par ce genre d'expérience, sont plusieurs fois par jour mis en transpiration, qu'ils nourrissent pas, ne conservant pas leurs forces et perdent de leurs aptitudes.

Il est inutile de tondre les chevaux qui travaillent au pas, souvent cette opération peut nuire à leur santé et ce n'est qu'en cas de sudation trop répétée qu'on doit les tondre superficiellement, pas trop ras.

Convient-il de tondre les chevaux de l'agriculture ? Évidemment, mais il reste bien entendu que l'on ne peut considérer les chevaux de l'agriculture en bloc et qu'il y a lieu d'établir des catégories ; il y a là des chevaux qui ne travaillent qu'au pas et n'ont pas besoin de la tonte ; il y en a d'autres qui, pendant tout l'hiver, restent à l'écurie ; pour ces chevaux une tonte superficielle serait utile, si, bien entendu, leur écurie n'est pas trop froide.

Quant aux chevaux de cultivateurs appelés quelquefois à trotter, à faire des courses, qui sont bien nourris et bien logés, la tonte n'est que recommandable ; pour les chevaux qui pâturent,